

filles Monseigneur Guillaume de la Poinrière, cey en arriers femme Monseigneur Henri de Brancion..... hot et ha fert et estauble la vendue de Brancion et des appartenances, la vendue des Usseles et des appartenances, la vendue de Baumont et des appartenances et la vendue de la Coloume, que aucun apelent la Poinrière... (1).» Cette courte citation ne laisse aucun doute sur l'origine de la dame de Brancion, et permet de faire cesser une confusion de personnes qui jetait le trouble dans la généalogie de deux maisons des plus illustres.

Guillaume, seigneur de la Perrière (2) et de Beaumont-sur-Grosne (3) appartenait à une des plus anciennes familles du comté de Chalon-sur-Saône, qui disparut à la fin du XIII^e siècle. Sa fille unique, Fauquette, hérita d'une grande partie de ses biens qu'elle porta dans la maison de Brancion: le reste demeura entre les mains de branches collatérales. Ces biens étaient si considérables que le duc de Bourgogne put en former deux châtellenies, celle de la Colonne et celle de Beaumont, qui furent unies plus tard en une seule, sous le nom de Beaumont-

(1) D. Plancher, t. II, pr.. n° 62 — Pérard, p. 503.

(2) Le fief de la Perrière, aujourd'hui l'Epervière, avait pour siège le château de ce nom, situé dans la commune de Gigny, arrondissement de Chalon-sur-Saône; dans la même commune est le hameau de la Colonne qui donna son nom à la châtellenie ducale dont il était le membre le plus productif à cause du péage établi sur la Saône. Voici, d'après le Dictionnaire topographique inédit, les principales formes du nom de l'Epervière. De Peurereis, 1121. — Peureria, 1123. — Piperia, 1189. — La Peurère, 1202. — Piperia sive Columpna, 1272. — La Poinrière, 1261. — La Previère, 1365. — Lepervière, 1386. — La Poyvrière, 1484. — L'Espervière, 1516. — Enfin L'Epervière.

(3) Beaumont-sur-Grosne, commune voisine de celle de Gigny, arrondissement de Chalon-sur-Saône.